Paroisses Canadiennes-Françaises

DU SUD-EST.

La Vallée de la Rivière Rouge a été le berceau de la colonisation du Nord-Ouest Canadien ; la merveilleuse fertilité de sa terre, sa position centrale avaient amené au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine la fondation du poste principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Puis, lorsque l'annexion de la Province du Manitoba au Dominion vint ouvrir une nouvelle ère d'activité, ce fut encore le long de la Rivière Rouge que s'établirent les premiers arrivants.

De nombreuses paroisses se fondèrent sur la rive Est, autour des centres occupés par les familles métisses.

Tout semblait indiquer que les Paroisses de Sainte-Anne des Chênes et de Lorette qui se trouvaient sur la route même venant de l'Est par le Lac des Bois, et qui porte le nom de l'ingénieur qui la construisit, Dawson, étaient appelées au plus brillant avenir.

Leurs débuts si pleins de promesses, ne réalisèrent point les espérances conçues ; à cela il y eut plusieurs causes.

D'abord, la construction même de la route, puis le trafic qui s'y faisaient, eurent pour résultat de porter les populations de ces villages à délaisser la culture pour des travaux plus rémunérateurs ; les champs labourés à la hâte et en petite quantité, ne donnerent point des résultats de nature à ramener les gens à la culture ; et ils furent longtemps avant de s'y consacrer entièrement.

D'autre part, les émigrants qui arrivaient par le chemin de Dawson, ne s'arrêtaient point, subissant l'attraction de la Ville de Winnipeg, but de leur voyage. Une fois rendus là, par suite d'un sentiment bien humain et qui a sa source dans l'attrait de l'inconnu, ils se souciaient peu de revenir sur leurs pas et préféraient se lancer vers la rive ouest dont l'éloignement se prêtait mieux aux espoirs des merveilleuses récoltes entrevues par l'imagination.

Puis ce fut la création de la ligne du "Canadian Pacific" qui rapporta le trafic plus au Nord.

Dès lors toute cette riche partie de la fertile Vallée de la Rivière Rouge retomba dans l'oubli.

Peu favorisées par l'émigration, qui est la source certaine des énergies et de l'activité, aussi bien que de la circulation monétaire, ces paroisses semblèrent vivre en une sorte de léthargie, que favorisaient d'ailleurs singulièrement les circonstances.

Car en ce coin béni du Manitoba, le colon trouve tout à sa disposition ; une terre d'une fertilité sans pareille, dont le seul aspect suffit à évoquer l'image de la fécondité, lorsque le soc fouille à toute profondeur l'épaisse couche d'humus noir ; des prairies merveilleuses, tapis d'émeraudes dans l'immensité desquelles les troupeaux n'offrent plus à l'œil que d'imperceptibles points blancs ou noirs ; des forêts inépuisables dont la lisière borde la vallée à 30 ou 40 milles de la Rivière Rouge, et qui s'étendent illimitées à travers l'Ontario jusqu'aux Grands Lacs.

La forêt, réserve inépuisable de matériaux de construction, et de combustible, réserve aussi de gros gibiers dont la chasse toujours attrayante était pour les habitants une ressources toujours précieuse.

La rivière La Seine, bordée le long de ses rives par des îles de chênes et d'ormes séculaires qui s'étendaient indéfiniment jusqu'à son confluent avec la Rivière Rouge, fournissait une eau excellente, et ses bords, des sites superbes pour l'établissement des maisons.

Ainsi la nature elle même contribua par sa plantureuse abondance, à aggraver cette propension bien légitime, mais hélas, absolument contraire au progrès, de vivre heureux et tranquille sans souci de l'avenir.

Tout autour, cependant, des milles anglaises attirées par cette fertilité unique, se groupèrent à quelque distance des paroisses canadiennes. Puis ce furent les Mennonites qui à Steinbach et à Hochstaedt créèrent des centres fort importants. Insensiblement l'exemple des voisins eut pour effet de réveiller l'activité de nos compatriotes, mais alors ils se heurtèrent à une difficulté sérieuse.

La distance de la ville créait des nécessités de charrois fort dispendieux et rendait presqu'impossible la culture en grand. Allez donc récolter trois ou quatre mille minots de blé lorsqu'il vous faut faire 30 milles pour les vendre. Il faudrait y passer l'hiver, et le nombre des teams, les hommes engagés, auraient vite fait de manger le profit du cultivateur.

Vous me direz que dans ces conditions, il est facile de transformer son grain sur place en bœuf, en lard, etc., mais outre que c'est là un procédé qui demande une connaissance profonde de l'économie agricole pour être rémunérateur, il faut encore et avant tout avoir les animaux qui consommeront, ou du moins pouvoir les acheter.

Telle était la situation de ces paroisses ; vie certainement facile et douce, mais qui menait sûrement à la déchéance et à la disparition, en présence de la lutte que faisait les voisins plus actifs, plus énergiques, lorsqu'un changement se produisit.

Dans le printemps de 1898, le Parlement Provincial vota une loi autorisant la construction d'un chemin de fer qui, partant de Winnipeg, se rendrait jusqu'à un point sur le Lac Supérieur.

C'est le Premier Ministre Greenway lui-même qui présenta se projet, dont la réalisation financière était assise sur des bases justifiées par l'expérience des années précédentes.

Commencée dès ce printemps, cette ligne est déjà construite sur 40 milles de long et sera achevée dans le courant de l'année prochaine.

Dès cet hiver le service commencera sur le parcours construit, et les réserves forestières suffiront à lui assurer un trafic rémunérateur.

C'est une véritable révolution économique qui commence par cette région ; outre la culture du blé et des autres grains qui va prendre un développement nouveau, c'est encore le foin, si abondant en cet endroit, qui pourra se vendre facilement.

L'hiver, le commerce du bois de chauffage et l'établissement certain de scieries, va donner de l'occupation et apporter de l'argent aux cultivateurs, ou au moins aux garçons, aux aînés, tandis que le "Vieux" restera à surveiller la ferme.

Enfin, sans nul doute l'émigration, et surtout l'émigration canadienne-Française, va se porter désormais vers ces paroisses où elle est assurée de rencontrer en même temps que les avantages matériels, ceux—non moins précieux—que leur assure la présence de compatriotes, de coreligionnaires. Les émigrants viendront se grouper autour de ces foyers nationaux et leur présence sera un appoint nouveau pour le développement légitime et nécessaire de notre influence dans la Province.

C'est pour faciliter ces résultats que nous avons voulu attirer l'attention sur la région du Sud-Est et dire quelques mots pour faire connaître les différentes paroisses existantes.

Lorette.

La paroisse la plus rapprochée de Winnipeg, celle qu'on rencontre lorsqu'après avoir quitté Saint-Boniface on a traversé la vaste prairie connue sous le nom de la Seigneurie, et qui appartient en grande partie à l'archevêché de Saint-Boniface, c'est Lorette.

Par suite de la disposition des terres, partagées en lots de six chaines de large et de deux milles de long, de chaque côté de la rivière La Seine, le village de Lorette s'étend sur dix milles de longueur.

La plupart des maisons bâties le long de la rivière afin d'utiliser cette dernière, ne sont point visibles aisément pour le voyageur qui